



La force de la folie

Toujours aussi radical et poétique, le nouveau roman de **Makenzy Orcel** est une charge littéraire portée par une belle figure masculine.



Les *Latrines*, *Les Immortelles*, *L'Ombre animale*: jusqu'ici, les romans de Makenzy Orcel célébraient les femmes « potomitantes », figures centrales des sociétés antillaises, mais aussi victimes des horreurs et des viols des tontons macoutes. *Ce Maître-Minuit* offre une nouvelle prise sur l'œuvre du Haïtien à



★★★★
Maître-Minuit par
Makenzy Orcel,
320 p., Zulma,
20 €

savoir une prise mâle. Voici Poto, que l'on découvre à l'hôpital général, à moitié gisant et surtout menotté à son lit. Est-il un possédé? Un criminel? Il va se confesser, dans un but qui ne sera révélé qu'au terme de l'histoire. Né sous la dictature des Duvalier, de père inconnu et d'une mère qui n'aimait rien mieux que sniffer de la colle, Poto a vite appris à

survivre dans la rue. Mimant la folie ou les rites vaudou pour qu'on le laisse tranquille, il devient dessinateur, et tombe sous la coupe d'un tueur à gages. Il a évité les mauvaises balles, a tout traversé en biais, demeurant un « *homme debout, qui avance toujours* ». Tel « Maître-Minuit », figure légendaire « potomitante » des contes de son enfance.

Le récit de Poto est d'une puissance rare, qui traverse l'histoire haïtienne récente sans fard ni complainte – quitte, parfois, à trop privilégier les effets au détriment des faits. Il raconte aussi sa mère, ses propres amours et sa carrière (il sera un dessinateur prisé et exposé). On retrouve la langue âpre et radicale d'Orcel, cette mélodie courroucée et cette gouaille frontale. Ce qui fait la force de cet auteur, qui semblait attendre ce moment. **Hubert Artus**



MAKENZY ORCEL
MAÎTRE-MINUIT
Zulma, 309 pp., 20 €.



Pas de majuscule au début des phrases, ni après le point; encore moins de guillemets, la phrase libérée ruisselle, les paragraphes sont parfois troués de vers en prose. Le flot vient de la bouche d'un homme cloué dans son lit de l'hôpital général de Port-au-Prince, qui «*reste un des endroits en Haïti où la mort a le plus de clients*». Né de père inconnu, qui a abandonné sa mère enceinte comme l'a été autrefois la vieille Grann Julienne, Poto enfant a vécu l'implacable vision de la déchéance de Marie Elitha Démosthène Laguerre, détruite par la prise de colle. «*Elle est cruelle la colère qu'on peut ressentir en voyant sa mère se faire humilier, rejeter, ridiculiser, sans qu'elle puisse de défendre.*» La langue volcanique de Makenzy Orcel charrie la vie incroyable de Poto, né dans la misère dans un pays détraqué par la dictature et dans une culture mâtinée de croyances. «*...C'est qui Maître-Minuit, Grann?/ c'est un homme qui reste debout, avance toujours quoi qu'il arrive.*» **F.RI**



AMERICA

ÉCRIVAIN EN RÉSIDENCE

Retrouvez à partir du mois d'octobre dans nos colonnes la chronique de l'auteur en résidence à Vincennes dans le cadre du Festival America.

En effet, Vincennes a la chance d'accueillir Makenzy Orcel comme onzième écrivain en résidence pendant trois mois à compter du début septembre prochain. Il a 35 ans, vient d'Haïti et résidera à Vincennes dans le cadre du partenariat Ville de Vincennes - Association Festival America. Il sera présent lors du Festival America du 20 au 23 septembre prochains. Comme ses prédécesseurs, il nous régèlera de ses chroniques mensuelles sur son séjour vincennois, rencontrera le public ainsi que les élèves de la ville et de la région. Il proposera aussi un atelier d'écriture hebdomadaire en langue française.

Poète, il publie trois recueils entre 2007 et 2010. À la suite du tremblement de terre qui a dévasté Port-au-Prince, le

jeune auteur écrit son premier roman : *Les Immortelles* (Éditions Mémoire d'Encrier 2010, puis *Zulma*, 2012) pour porter témoignage de l'épouvante et de la rage de vivre quand même. Son deuxième roman, *Les Latrines*, paraît en 2012 (Éditions Mémoire d'Encrier). En 2016, son troisième roman, *L'Ombre animale* (Éditions Zulma), recueille plusieurs prix, dont le prix Louis-Guilloux et le prix Littérature-monde. Il continue à écrire et publier de la poésie, disant : « *De tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, pour moi, le plus important, ma priorité, c'est ma poésie. Le travail sur la langue. Cette quête de sens, de quintessence. D'un langage qui tient autrement au réel.* » ■

■ **Pour toute précision portant sur les conditions et modalités d'inscription à l'atelier d'écriture, s'adresser à Dominique Chevallier : do.chevallier@free.fr, 01 43 28 16 75.**